

LETTRES INÉDITES DE F. OZANAM ⁽¹⁾

A ERNEST FALCONNET.

Paris, le 10 février 1832.

Ta lettre m'a causé un bien vif plaisir ; c'est une si douce chose que d'amicales causeries ! J'ai vu que tu persévères dans les voies de la philosophie catholique et que tu te prépares à en être un jour le digne défenseur. C'est bien. Nos rangs sont plus nombreux que nous ne le croyions ; j'ai trouvé ici de jeunes hommes forts en pensées et en sentiments généreux qui consacrent leurs réflexions et leurs recherches à cette haute mission qui est aussi la nôtre. Chaque fois qu'un professeur rationaliste élève la voix contre la Révélation, des voix catholiques s'élèvent pour répondre. Nous sommes unis plusieurs dans ce but. Déjà, deux fois, j'ai pris ma part de ce noble labeur en adressant mes objections écrites à ces Messieurs. Mais c'est principalement au cours d'histoire de M. *** que nous avons réussi. Deux fois il avait attaqué l'Eglise ; la première en traitant la papauté d'institution passagère, née sous Charlemagne, mourante aujourd'hui ; la seconde en accusant le clergé d'avoir constamment favorisé le despotisme. Nos réponses lues publiquement ont produit le meilleur effet, et sur le professeur qui s'est presque rétracté, et

(1) Nous avons publié, l'année dernière, dans notre livraison de septembre, quelques lettres inédites d'Ozanam, adressées à un ami intime, à M. Ernest Falconnet, aujourd'hui avocat général à Pau. Nous n'osions espérer de nouvelles communications tant nous craignions qu'on ne trouvât nos sollicitations indiscrettes. Aussi est-ce avec une profonde reconnaissance que nous avons reçu un second envoi de ces lettres si pleines de faits intéressants, si flatteurs pour celui à qui elles sont adressées et où Ozanam a mis tant de sensibilité, d'intelligence et de cœur.

A. V.

* 17 (1858), 243-256